

L'animation et les bibliothèques publiques pour jeunes

Hélène Charbonneau

Volume 23, numéro 4, décembre 1977

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1055209ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1055209ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Charbonneau, H. (1977). L'animation et les bibliothèques publiques pour jeunes. *Documentation et bibliothèques*, 23(4), 210–214.
<https://doi.org/10.7202/1055209ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1977

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

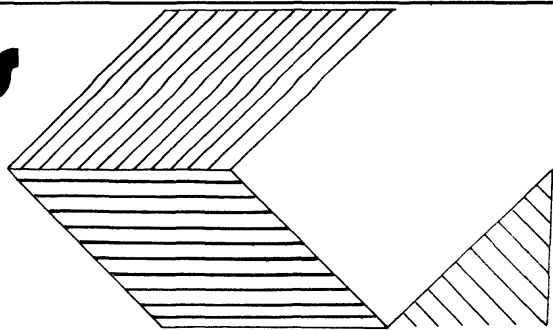
érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Bibliothèques et lectures pour jeunes



L'animation et les bibliothèques publiques pour jeunes

«L'animation globale des bibliothèques se situe aussi bien au niveau d'une bibliothéconomie rénoverée qu'à celui des techniques particulières destinées à transformer le livre en ce qu'il est fondamentalement: une matière culturelle vivante.»

Georges Jean¹

Le service du prêt et la préparation technique du livre demeurent parmi les objectifs fondamentaux de toute bibliothèque publique pour jeunes; néanmoins, la bibliothèque actuelle ne peut se contenter de ce seul rôle. Elle se doit de déboucher sur une véritable éducation à la lecture, suscitant, provoquant de nouveaux besoins et créant des envies de lecture.

Rares sont maintenant les tenants de la théorie qui veut qu'on laisse les enfants entièrement libres de choisir leurs livres. Ces derniers ont alors trop tendance à se cantonner dans une lecture facile ou à sensation ou à relire indéfiniment le même genre de livres. On sait le succès des collections et des séries qui, bien que favorisant un décodage plus rapide à cause de la similitude des thèmes, du style et des personnages, véhiculent des textes pauvres et éternellement semblables. Il ne s'agit certes pas

d'imposer des livres aux enfants, mais de diriger intelligemment leur lecture, de les aider à découvrir de nouveaux thèmes, de faciliter leur accession à un véritable «savoir lire».

Ce n'est pas chose facile. À une époque où les sollicitations de toutes espèces d'activités (sports, cinéma, télévision, etc.) sont très grandes, le côté parfois austère de la lecture rebute les jeunes. Il faut donc trouver des techniques qui non seulement mettent en évidence les meilleurs livres mais présentent également la lecture comme un loisir agréable.

La bibliothèque sera alors ce lieu vivant, dynamique où il y a place pour tout ce que l'enfant aime: le jeu, les ateliers de bricolage, le cinéma, la participation à des clubs variés, etc. «Le plus court chemin entre l'enfant et le livre, dit Soriano, passe par l'expression, par son expression.»² Une animation de qualité sera celle qui tout naturellement reliera le livre aux nombreuses activités quotidiennes de l'enfant et empêchera celui-ci d'associer unilatéralement l'acte de lecture à l'école.

Rôle du bibliothécaire

Mais il n'y a pas d'animation de qualité sans une part active du

1. Georges Jean, «Technique de lecture vivante» in *Le livre et la lecture en France*, Paris, Éditions Ouvrières, 1968, p. 252.

2. Marc Soriano, *Guide de littérature pour la jeunesse*, Paris, Flammarion, 1975, p. 212.

bibliothécaire. C'est de lui, de son implication dans l'organisation des activités, de sa disponibilité et de son esprit d'ouverture que dépend la réussite d'une animation efficace.

Cette animation sera donc fatalement liée à ses talents et à ses goûts ainsi qu'à ceux de son équipe animatrice. Comment faire l'heure du conte si on ne sait pas s'extérioriser avec aisance? L'animation exige de nombreuses qualités. Il y faut de la fantaisie, de l'imagination, de l'ingéniosité. Faire participer les enfants demande du doigté et de la psychologie; car il ne faut pas importuner les usagers ou encore les solliciter pour des activités qui ne correspondent pas à leur âge. De plus, il faut espérer que les talents soient naturels car la formation actuelle du bibliothécaire ne le prépare guère à œuvrer comme animateur culturel, à répondre de façon appropriée aux exigences d'une animation variée. Et pourtant, c'est souvent par l'animation que le bibliothécaire apprend à mieux connaître son public. Dans une bibliothèque de quartier de la Ville de Montréal, la fréquentation annuelle peut se chiffrer à plus de 3,500 enfants. Comment connaître vraiment ce public dans le foisonnement trop anonyme des têtes d'enfants! La préparation des activités (journaux, clubs, rencontres d'auteurs, etc.) nécessitant des efforts constants pour en promouvoir la réussite, crée ainsi un contact privilégié avec les usagers.

Problème des moyens

Mais hélas, il ne suffit pas que le bibliothécaire soit disponible et sensible aux goûts et aux réactions des enfants; il faut en plus qu'il ait la possibilité de mener à bien ces activités. Malheureusement la pénurie de moyens est un mal quasi général. Je ne connais guère de bibliothèques où les bibliothécaires ne se heurtent à de nombreuses difficultés: personnel limité, locaux inadéquats, budget insuffisant, échanges non planifiés, manque de compréhension, etc. L'animation dans les bibliothèques québécoises pour la

jeunesse est encore à l'état expérimental. Et pourtant il y a eu des réalisations intéressantes et ce, depuis nombre d'années. Ainsi, on trouve dans la plupart des bibliothèques pour enfants des heures du conte, des ateliers d'arts plastiques, des séances de cinéma. Mais pour rejoindre les besoins actuels des jeunes, il importe d'innover et de renouveler les types d'animation. Les exigences des enfants évoluent rapidement à la mesure des transformations que connaît la société moderne. On sait la popularité de l'audiovisuel, l'efficacité des techniques publicitaires. Conscients de ces nouveaux besoins, les bibliothécaires pour enfants sont à la recherche de méthodes concrètes, propres à promouvoir le livre et la lecture. Mais combien de tentatives avortées à cause d'une carence de moyens!

Il faut évidemment rationaliser, connaître les limites de ses ressources. Une production trop élaborée dans une petite bibliothèque est vouée à un échec certain. Le premier gage de succès est donc la connaissance de ses moyens. Il importe aussi de bien définir l'objectif poursuivi. Car si, en définitive, l'animation a toujours pour but de mettre l'enfant en contact avec le livre, dans l'immédiat ses raisons d'être peuvent être variées. Tel type d'animation servira à racoler des indifférents (des films à la Walt Disney, par exemple); tel autre sera conçu selon une démarche plus directement axée sur la mise en valeur de la collection (club de lecture, exposition). Une fois l'objectif précisé, il faut voir quelle somme d'énergie on est prêt à y consacrer et ensuite évaluer les résultats d'après cet objectif.

Toute animation non centrée sur un objectif bien déterminé et non pensée dans le cadre d'une animation globale est une perte de temps, un gaspillage d'énergie. L'animation pour l'animation est un des plus grands dangers qui guette le bibliothécaire.

De plus, le choix des types d'animation sera intimement lié au but poursuivi. Si, par exemple, l'enjeu est d'amener à une meilleure compréhension

de textes pour adolescents, on ne choisira pas comme technique l'heure du conte, ni comme thème la féerie. On préparera plutôt des bibliographies, des expositions, des rencontres avec des auteurs; on choisira un sujet de discussion.

Méthodes d'animation

Les méthodes d'animation sont nombreuses et la liste des activités s'allonge avec les techniques actuelles. Certaines activités sont collectives, d'autres s'adressent à l'individu. Quelques-unes pourront se prolonger à la maison mais la plupart se dérouleront à la bibliothèque même.

Les plus classiques reviennent régulièrement, souvent selon un horaire fixe: l'heure du conte, le cinéma, les cours d'arts plastiques. D'autres sont sporadiques comme les expositions, et souvent organisées pour couvrir un événement spécial: Noël, les Jeux olympiques, une émission de télévision, etc.; ainsi le succès de l'Odysée a été un merveilleux prétexte pour éveiller les enfants à la mythologie grecque. Basées sur l'actualité, ces activités spéciales permettent à l'enfant de mieux comprendre le monde dans lequel il vit.

Pour faciliter l'insertion des enfants dans les activités, il est bon que les projets naissent de leurs suggestions. Mais il arrive aussi que le choix vienne du bibliothécaire qui connaît particulièrement bien un sujet, un auteur ou une collection, ou qui profite de réalisations faites par d'autres institutions.

Heure du conte

Parmi les nombreuses activités d'animation, l'heure du conte est un des moyens d'expression qui répond avec le plus d'efficacité au but de la bibliothèque pour enfants. C'est l'animation-type qu'on devrait trouver dans toutes les bibliothèques. Elle demande à la rigueur peu d'équipement mais par contre exige de l'animateur un talent de conteur, le don de pouvoir par un ton juste, un vocabulaire et un choix d'histoires

appropriées, rejoindre chaque enfant. Le conteur a le choix du texte lu ou parlé. Il ne doit cependant jamais perdre de vue que l'attention de l'enfant est très courte, pas plus de 2 à 3 minutes. Dans ce sens, le conteur peut s'aider d'un projecteur à diapositives ou d'un épiscopes qui mettent les contes en valeur et animent les mots trop abstraits, ou encore du tableau de flanelle; cette dernière technique a beaucoup de succès: elle offre une grande souplesse de maniement et est à la fois spectaculaire et à la portée des enfants.

On peut aussi prolonger l'heure du conte par un atelier de dessin. C'est une façon concrète de voir ce que les enfants ont compris ou ce qui les a fortement impressionnés. Même pour un texte parlé, on recommande de se servir du livre, surtout si les enfants sont très jeunes, pour que le tout-petit établisse un lien entre l'histoire narrée et le livre-objet.

Marionnettes

C'est une forme d'animation très aimée des enfants et très près du livre. Par les marionnettes, on peut facilement faire vivre des personnages connus ou en créer de nouveaux qui plaisent à l'imagination.

Il suffit en réalité de peu de chose pour inventer une tête accrochante, reproduire une histoire mouvementée. Les enfants peuvent fabriquer eux-mêmes leurs marionnettes à gaines, encore plus leurs marottes. Les marionnettes à fil plus élaborées seront laissées aux animateurs pour des spectacles de prestige. Du tissu ou du papier de construction, une boule de styromousse, de la paille ou de la laine, des yeux de poupées ou des boutons, de la feutrine... on coud, on colle, on peint et voilà un personnage original, vivant qui, en s'animant, créera une atmosphère captivante. Si on ne possède pas de castelet ou si le nombre de personnages déborde la taille du castelet, on peut utiliser un simple rideau tendu devant les marionnettistes. Une boîte de carton décorée peut aussi servir

de castelet rudimentaire. À la succursale Shamrock de la Bibliothèque de la Ville de Montréal, Monique Khouzam a expérimenté une formule multitechnique qui est vite devenue populaire. Les livres coiffés de têtes-personnages sont manipulés comme des marottes alors que des poupées en carton s'échappent des livres et viennent animer un scénario pré-établi. Un jeu de «tic-tac-toe» permet aux auditeurs de rivaliser dans leurs connaissances des livres-vedettes. Cela exige toutefois un castelet avec plancher.

Enfin, chorégraphie, mimes et jeux dramatiques peuvent être aussi, à l'occasion, d'efficaces formes d'expression pour promouvoir la lecture. Mais ils nécessitent souvent une assez longue préparation et d'assez vastes locaux.

Clubs de lecture et autres

Le club de lecture traditionnel avec découpage, séance de lecture, commentaires et débats sur un texte est une activité peu populaire. Il ne rejoint habituellement qu'un faible nombre de lecteurs. Dans les bibliothèques pour jeunes de la Bibliothèque de la Ville de Montréal, nous avons opté pour un club de lecture plus à la portée de tous. Les bibliothécaires font un choix de livres et en dressent la bibliographie qui sera accompagnée de biblio-jeux. Ces biblio-jeux, anodins en soi, sont en réalité une première initiation à ce qu'est une édition, une collection, un auteur, etc. Comme le club dure plusieurs semaines, on peut lui greffer des ateliers de dessin, des expositions, des rencontres auteurs-lecteurs, etc. sur le thème ou sur les livres proposés par le club. Divers clubs s'organisent aussi à partir des goûts et des talents des jeunes pour la philatélie, l'étude de la nature, la musique, la poésie, etc. Certains sont fort originaux comme le club de cartes postales de la bibliothèque Saint-Michel. L'existence de ces clubs est cependant précaire, ils sont la plupart du temps sporadiques et disparaissent au gré du désintéressement des jeunes.

Journal

Dans les succursales pour jeunes de la Bibliothèque de la Ville de Montréal paraissent (quoique fort irrégulièrement) des journaux entièrement rédigés par de jeunes collaborateurs qui choisissent eux-mêmes les thèmes et s'expriment dans des éditoriaux, critiques de livres, poèmes, dessins, bandes dessinées, blagues, jeux, documents, etc. Les usagers sont friands de ces petites publications qui favorisent des échanges d'idées et qui sont bien adaptées à leurs intérêts.

Mais l'animation de cette activité exige beaucoup de savoir-faire. Il faut pouvoir reconnaître les talents de chacun et surtout éviter de demander aux enfants ce qui dépasse leur niveau — par exemple, une critique de livre à un jeune qui commence tout juste à savoir lire, alors qu'il serait si heureux de faire un poème ou un dessin. La participation active au journal de la bibliothèque sera valorisante en autant que textes et dessins seront faits avec plaisir et succès. En aucun cas cela doit se rapprocher d'un travail exigé ou trop ardemment sollicité.

Expositions

Les bibliothèques se prêtent aisément à des expositions de toutes sortes. Une exposition bien présentée vivifie un thème et crée un environnement animé. Les expositions de livres et de dessins sont les plus fréquentes et leur montage exige peu de temps. Elles doivent cependant toujours receler des éléments chocs, propres à attirer l'attention, à déranger les habitudes.

Ateliers

La plupart des activités bénéficient un jour ou l'autre de l'apport de dessins ou de bricolage faits par les enfants. C'est vraiment un des piliers de l'animation culturelle. D'ailleurs les enfants aiment bien s'exprimer par le dessin et retrouver leurs «œuvres» affichées sur les murs de leur bibliothèque.

Techniques audiovisuelles

Sans transformer la bibliothèque en médiathèque, on peut difficilement, de nos jours, s'abstenir d'employer les techniques audiovisuelles dans une approche d'animation du livre. Les enfants y sont habitués. Magnétophones, projecteurs de films ou de diapositives, épiscopopes, rétroprojecteurs sont maintenant des instruments quasi indispensables dans toute bibliothèque publique et se révèlent d'excellents supports du livre.

Non-livres

Un des objectifs fondamentaux de la bibliothèque est de rejoindre tous les publics. Or, certains milieux ont des niveaux de vocabulaire assez pauvres, ce qui occasionne des retards de langage. Certains enfants ont aussi de très grandes difficultés d'abstraction ou encore des problèmes de latéralité. Pour ces enfants, l'utilisation de jeux pédagogiques comme ceux de la Souris verte, les lotos, les jeux de société, les jeux de l'alphabet ou de lecture, les histoires à reconstituer, etc., facilitent une approche plus concrète et plus souple de la lecture.

Rencontres auteur-lecteur

La bibliothèque peut aussi être un lieu propice d'échanges entre les auteurs et les illustrateurs et leurs jeunes lecteurs. Ces dialogues autour des livres permettent aux enfants soit de découvrir un nouvel auteur, soit de confronter leur conception d'une œuvre et de développer leur sens d'analyse et de critique. Par ailleurs, les auteurs peuvent mieux comprendre les besoins et les attentes des enfants. Cette animation ne sera cependant réussie qu'avec des enfants capables de discuter et des auteurs prêts à dialoguer.

Conclusion

Notre intention n'était pas de dresser un inventaire exhaustif des activités d'animateur. D'ailleurs est-ce possible? L'ingéniosité des bibliothécaires et la fantaisie des enfants alliées à la diversité

des livres peuvent en prolonger la liste de façon illimitée. Nous avons plutôt voulu apporter quelques éléments de réflexion et d'information sur les méthodes d'animation propres à faire des bibliothèques publiques pour enfants ce qu'elles doivent être: un lieu de rencontre dynamique du livre et de l'enfant.

Hélène Charbonneau

Bibliothèque de la Ville de Montréal

Sources consultées

- Antoine, Aline et Héraud, Hugues. «L'animation dans les bibliothèques», *Bulletin d'analyses de livres pour enfants*, no 34 (décembre 1973), 38-40.
- Bourneuf, Denise et Paré, André. *Pédagogie et lecture. Animation d'un coin de lecture*. Montréal, Éditions Québec-Amérique, 1975. 143p.
- Coody, Betty. *Using Literature with Young Children*. Dubuque (Iowa), W.C. Brown, 1975. 174p.
- De Rycke, Alice. «L'animation du livre et par le livre», *Littérature de jeunesse*, T. 3, no 250 (juin 1976), 13-20.
- Jolibert, Josette et Gloten, Robert. *Le pouvoir de lire*. Tournai, Casterman, 1975. 283p. (Coll. Orientations/E3).
- Les Livres pour enfants* (En collaboration). Paris, Éditions Ouvrières, 1973. p. 253-258. (Coll. Enfance heureuse).